

rer aujourd'hui est aussi très douloureux ; j'espère peu de chose, il est vrai, pour la vue, parce que la maladie est trop avancée, mais je compte beaucoup faire disparaître le mal par l'iridectomie. Ce sera toujours rendre un grand service à cette malade si je puis la délivrer de ses souffrances.

Tension
oculaire

Le glaucôme étant la conséquence d'un changement survenu dans la tension oculaire, rappelons en peu de mots ce que l'on entend par cette tension.

Vous savez que l'œil, à l'état normal, offre un certain degré de résistance que l'on peut apprécier facilement en faisant une légère pression sur le globe oculaire avec le doigt. Vous remarquez alors que la sclérotique cède quelque peu sous cette pression, ce qui ferait supposer que le globe oculaire, tout en étant à peu près rempli, pourrait contenir encore quelque chose de plus. C'est ce degré de résistance à la pression que l'on nomme *tension oculaire*, et qui peut varier soit en diminuant soit en augmentant.

Dans le but de déterminer le plus approximativement possible les divers degrés de tension, on a imaginé des instruments très délicats auxquels on a donné le nom de *tonomètres*. Ce sont des instruments tout-à-fait ingénieux mais d'application difficile, aussi ne sont-ils à peu près employés que par leurs auteurs. Au reste on peut y suppléer avec les doigts, à condition cependant de les exercer souvent à pratiquer cette pression sur l'œil. Impossible autrement d'obtenir la finesse de tact nécessaire pour cette délicate opération. Les occasions ne vous manquent pas pour cet exercice. Commencez par vos propres yeux, et rendez-vous bien compte de la sensation de fluctuation que vous éprouvez. Comme aucun de vous n'êtes affectés de glaucôme, vous vous habituerez ainsi à connaître ce que c'est qu'une tension oculaire normale, puis avec du temps et de la patience vous arriverez à apprécier la différence en plus ou en moins d'une tension anormale.

Pour bien faire cette exploration tactile, il faut se servir des deux index : celui de la main gauche sert à fixer le globe oculaire recouvert par la paupière supérieure, et celui de la main droite exerce la pression sur l'œil en procédant à peu près de la même manière que lorsqu'il s'agit de reconnaître une fluctuation quelque part, pour un abcès par exemple.

Je vous mentionnerai en passant l'échelle proposée par M. Bowman pour déterminer les variations pathologiques de la tension oculaire, car vous aurez occasion de rencontrer les formules de cette échelle dans vos auteurs ou dans les journaux de médecine, vous comprendrez alors ce que cela signifie. T_n désigne la tension normale ; T_{+1} ,